

# Ciné-



Cette semaine :  
NOTRE CONCOURS  
LE FILM SANS TITRE

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 67 - 4 Décembre 1942

Ce joli ménestrel  
n'est autre qu'  
**ARLETTY**  
envoyée par le diable  
pour troubler les  
amours des humains  
dans " Les Visiteurs  
du soir " de Marcel  
Carné, que l'on peut  
voir cette semaine  
sur les écrans du Ma-  
deleine et du Lord-  
Byron.

(Photo prod. - André  
Paulvé.)



# TRAVAIL DE NUIT



**MARCEL CARNÉ.** — Solution empirique. Elle soulève la politique même du cinéma... laquelle se résume depuis longtemps en deux mots : qualité ou quantité... Il est vrai que beaucoup... trop de gens se sont prononcés pour la quantité... alors, dans ce cas, le travail de nuit servira la quantité... et comme toujours la qualité s'en ressentira...



**ANDRÉ LUGUET.** — ...C'est de la folie pure... et si cette idée baroque est mise en pratique, bonsoir messieurs ! Je me retire sous ma tente, et je vais planter mes carottes. Non, mais, rendez-vous compte : j'ai passé l'âge de jouer les « gigolos » nocturnes.



**GABY MORLAY.** — ...C'est merveilleux !... Au moins, nous travaillerons dans le calme. Et comme cela, les journalistes ne viendront plus nous poser des questions indiscrètes pendant que l'on répète une scène ennuyeuse... D'ailleurs, cette solution ne sera que passagère...



**GEORGES LACOMBE.** — Très délicat et difficile à réaliser. D'abord, les comédiens qui jouent au théâtre ne pourront pas venir tourner au studio... Il est vrai qu'il restera toujours les comédiens qui sont uniquement cinéma...

## CINÉMA PHORISMES

par JEANDER

**C**E n'est pas le cinéma qu'il faut changer : c'est le spectateur.

Un scénariste est un monsieur dont le métier consiste à écrire des histoires.

Il en fait d'ailleurs souvent beaucoup plus qu'il n'en écrit.

Le cinéma français traîne des siècles de théâtre derrière lui.

Le pire ennemi du cinéma ? C'est la vedette. C'est-à-dire le producteur. C'est-à-dire le capital.

Le cinéma — même en relief — ne tuera pas plus le théâtre que la photographie — même en couleur — n'a tué la peinture.

A une vieille vedette : Rester, c'est mourir un peu...

Le cinéma, c'est l'opium du blanc.

## LUCIENNE BOYER et JACQUES PILLS de retour à Paris

**T**U es parti pour le voyage... chante Jacques Pills. Mais le voici de retour après une tournée de près d'un an en zone non occupée et en Suisse et son premier sourire, comme celui de Lucienne Boyer, a été pour Paris, que les deux sympathiques artistes ont retrouvé avec joie. Les voici accompagnés de leur mignonne mascotte, leur fille Jacqueline, qui ne les a jamais quittés.

Leur tournée qui a duré plus d'un an devait se prolonger en Afrique du Nord. Ils allaient s'embarquer quand la guerre a fait son apparition sur la côte africaine.

Le retour de ces artistes sympathiques nous promet de grandes joies artistiques.

Guy BERTRET.



## VOULEZ-VOUS faire du cinéma ?

**L** lisait dans le métro... Peut-être faisait-il semblant, le regard rivé sur les lignes de son livre, et la pensée dans le monde des rêves... Un rêve le hantait, celui de faire du cinéma.

Ce jour-là, une voix lui disait : — Voulez-vous faire du cinéma ?

— Oui, répondit-il.

Mais soudain il rougit. Le son de sa propre voix le tira de son rêve intérieur. Il leva les yeux... Un homme le regardait.

— Alors, c'est oui ? disait-il.

Roland Valade ne répondit plus. Son interlocuteur s'appelait André Roanne et lui offrait un rôle de jeune premier dans *La Chèvre d'Or*...

Roland Valade a en effet tourné et bientôt nous le reverrons dans un autre film...



## LA MAIN DE DIEU

**N**E pas confondre dieu et Dieu. Dieu est un homme de ressources. Celui-ci est un garçon de trente ans, serviable et doux.

Il a évidemment un nom difficile à porter et une réputation difficile à soutenir, mais il la soutient envers et contre tout. Rien ne l'arrête. Ni les nuages artificiels, ni la foudre.

— Les orages au studio, déclare Dieu, ça fait un potin du diable.

Ces jours-ci, pourtant, on a dû recommencer une scène à cause de lui.

Sous l'effet du vent, une porte devait claquer.

Dieu, muni d'un fil invisible, devait tirer la porte, ce qu'il fit d'ailleurs fort bien.

Mais Pierre Blanchar, l'œil vissé à la caméra, se redressa tout à coup en criant :

— Coupez ! La main de Dieu est dans le champ !...

Dieu exerce aussi un grand pouvoir sur les animaux.

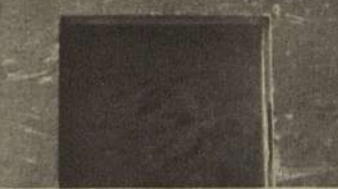
On avait besoin qu'une poule mangât du grain. La caméra lui coupait l'appétit et la poule se scruvait. Dieu intervint. Il la fit jeûner pendant deux jours. Le troisième, elle piocha le grain avec avidité. Une autre fois, il fallait exciter deux chevaux dans une prairie. Dieu déchargea deux pistolets à vingt-cinq mètres de leurs oreilles.

Ainsi, Dieu passe son temps à faire des miracles.



## DEFENSE DE FUMER

# ENTRÉE



**S**i vous avez le malheur de fumer dans un studio, le pompier de service vous tombe dessus avec son appareil extincteur.

Mais si l'on met le feu aux décors, le pompier est en fuite...

En vain l'avons-nous cherché lorsque Henry Decoin eut la hardiesse de faire construire un escalier de bois de deux étages sur un plateau et d'y mettre le feu... Une belle flambée, je vous assure.

Le plus fort, c'est qu'il fallut faire passer Raimu dans les flammes... Raimu ne voulait rien savoir. Henry Decoin insista.

— Je n'ai pas envie de recevoir des poutres sur la tête, s'écria Raimu.

— Vous ne risquez rien.

— Et si l'escalier s'effondre ?

— Il est solide.

Raimu se heurtait à une volonté plus forte que la sienne... Il allait s'incliner... quand la peur lui suggéra une dernière excuse.

— Ce n'est pas pour moi, expliqua-t-il, mais pour mon costume...

Henry Decoin avait pris une décision, elle était irrévocable. Raimu dut en passer par là...

Quand il vit les machinistes verser de l'essence sur la rampe de l'escalier et sur les degrés, il se récria...

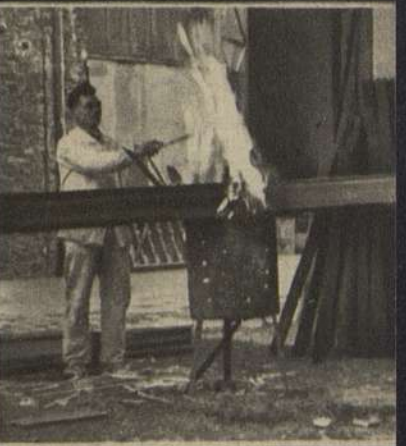
— Mais il y en a bien assez... arrêtez... nous allons tous griller.

Ce ne fut pas sans appréhension qu'il monta dans le feu.

Raimu n'est pas très brave...

(Photos Serge.)

## TOUT FEU... TOUT FLAMME ou l'incendie au studio



On prépare l'incendie.



Raimu dans les flammes.



avant ...



On trace quelques rides...



...plante des sourcils en broussaille.



Changement de coiffure.



Elle était jeune et belle.



Effaçage du maquillage de ville.



Réduction de l'œil gauche.

La jeune fille, en deux heures, est très marquée par le temps, les soucis et les peines.



...après

# Metamorphoses...

*L'une était belle ... l'autre se croyait laide*

**Q**UAND on fait appel à un maquilleur, c'est généralement pour lui demander des moustaches, des rides, des plâtres, voire des difformités... On s'étonnera qu'une femme exerce un tel métier... C'est pourtant ce que fait Mlle Paule Déan, celle qui fut, il y a sept ans, à ses débuts, la première femme maquilleuse de France. Elle voulait être peintre, elle est devenue maquilleuse. C'est quand même de la peinture. Au lieu de faire de beaux paysages, elle crée des monstres. C'est elle qui a fait les trois nains monstrueux des *Visiteurs du soir*...

Mais, tout compte fait, un maquilleur peut embellir une femme. Il s'agit pour lui de faire ressortir les qualités du visage et d'en minimiser les irrégularités. Bien des vedettes ont eu à se féliciter d'avoir un bon



...Une dent en moins pour finir.

maquilleur. Certaines ont le leur en titre... Edwige Feuillère a un élève de Chakatouni, Arakélian...

C'est entre ses mains que nous avons remis une jeune fille qui se croyait laide. Il a accepté de l'embellir, bien qu'il répugne à maquiller les toutes jeunes filles... Elles n'ont pas encore de personnalité... « Je préfère traiter les femmes déjà formées », dit-il.

Ancien électricien, c'est lui qui nous donne des conseils :

« Un maquillage dépend de la qualité de la peau du personnage, des partenaires de l'artiste, de la couleur des cheveux... C'est très complexe... »

Paule Déan fait des monstres; Arakélian, des anges.

Jean RENALD.

(Reportage photographique N. de Margoli.)



Fond de teint appliqué à l'éponge.



Eclaircissement des paupières.



On étend légèrement la poudre.



On refait l'ovale des yeux.



avant...



Quelques irrégularités du visage.



Le dessin de la bouche.



Maintenant des faux cils...

Et la jeune fille, deux heures après, ne se reconnaît absolument plus dans le miroir.

... et une coiffure nouvelle.

après...

# Les Visiteurs du Soir



Yves Gillet, fils aimé du diable, qui cède à la tentation de la jeune Anne, la plus belle, la plus honnête et la plus douce pucelle que fust pour lors en tout le monde.

Dans l'histoire que conte en ymaiges le très docte Marcel Carné, damoiselle Anne n'espouera point en justes nopces le beau chevalier Renaud son fiancé, mais baillera son cœur en bonne et vraie amour au beau Gilles qui estoit le fils du diable et sera muée en statue de pierre avecq lui.

(Le personnage estant tenu par Messire Alain Cuny.)



Cy veez noble damoiselle Anne, la trichierre fille du baron Hugues, la plus douce, la plus belle, la plus honnête et la mieulx moriginée pucelle que fust pour lors en tout le monde.

Dans l'histoire que conte en ymaiges le très docte Marcel Carné, damoiselle Anne n'espouera point en justes nopces le beau chevalier Renaud son fiancé, mais baillera son cœur en bonne et vraie amour au beau Gilles qui estoit le fils du diable et sera muée en statue de pierre avecq lui.

(Le personnage estant tenu par damoiselle Marie Déa.)



Le chevalier Renaud, noble fiancé de la tant douce Anne, est bien adextre, hardy, aventureux et a belle contenance tant il est mignonement vestuz que c'est merveille et belle chose à veoir, hormis la balastre qu'il receuz dans les combats qu'il fist à la guierre.

Son cœur estant volage, la perverse Dominique tant entéchié du péchié a tost fait de lui ravir.

Et avient que le chevalier Renaud se mettra en mauvais charroy et périra de la main de son rival, le très noble baron Hugues, qui estoit aussi fol de la fille du diable.

(Le personnage estant tenu par Messire Marcel Herrand.)



Le très noble et très puissant seigneur baron Hugues a moult richesses et grants biens sous le soleil.

Il vivait prospère du tems que la très saige Anne de Beaujeu gouvernoit le pais de France aprins que le roi Louis le onzième euct trépassé pour aller en la gloire éternelle.

Lors, il receuz en son château tout fossoyé deux visiteurs qui estoient amables de figure mais bien meschants d'espeirit et qui lui firent grand meschief et moult infortunes.

(Le personnage estant tenu par Messire Fernand Ledoux.)



Cette estrange dame a pour nom Dominique. Elle est scavante et très experte de railleries dissolues et difamations dont grans maux en viennent.

De cecy ne prennent garde le très puissant baron Hugues et le chevalier Renaud qui se affronte pour cette dampnable dame en un tournoi singulier où le povere chevalier Renaud sera occis.

L'estonnante fille que cy veez estoit fille du diable ce que onques ne scavoit et partira avecq son père aprins qu'elle euct fait souloir les povere hommes qui chierrent dans ses rets.

(Le personnage estant tenu par damoiselle Arletty.)



Voicy le tressortible meschant diable qui tant est déplaisant à Jhesucrist Nostre Sauveur, il a print forme humaine pour mieulx induire par enchantemens le povere baron Hugues, sa chaste fille et le chevalier Renaud en faulsses joies, délées, esbatemens et autres délia mondains abhominables. L'homme feble est sans défense qui se trouve embridé par lui chierra en povereté, en douleurs et gémissemens et dans les plus grans maleurtés qui puissent estre en terre.

Lors, le meschant diable l'emmenera dedans les enfers pour estre dampné avecq lui.

(Le personnage estant tenu par Messire Jules Berry.)

JEHANDER, scripsit l'an MCMXLII.

— Dans les *Visiteurs du Soir*, nous dit Marie Déa, j'ai battu deux records.

« Je suis montée à cheval pour la première fois et je ne suis pas tombée ! Premier record.

« L'autre record, c'est le bal des *Visiteurs*, qui ne dure que quelques minutes de projection, mais qui a duré six jours sur le plateau !

« Jamais je n'avais autant dansé de ma vie et pourtant, ce n'était pas mon « premier bal »... »

— Allô ! Le diable ?

— En personne.

— Votre impression sur *Les Visiteurs du Soir* ?

— Mauvaise.

— Pourquoi ?

— Parce que je me trouve « mauvais ».

— Et, à votre avis, qui aurait pu tourner le rôle ?

— Personne. C'était un travail du diable.

— Et que pensez-vous du film ?

— Il est trop bien.

— Pourquoi « trop » ?

— Parce que le diable ne peut pas trouver quelque chose de parfait, voyons...

Ainsi parla le diable, c'est-à-dire Jules Berry.

— Ce que j'ai pu être contente de tourner ce rôle, nous a confié Arletty. C'est un personnage tellement étrange, tellement inattendu que celui de Dominique... Et quel style !

« Cela me change de mon éternel personnage de fille dont je n'arrivais pas à me dépêtrer.

« Avec un rôle comme celui-là, vous comprenez, c'est comme si je descendais du trottoir pour prendre le haut du pavé... »

Marcel Herrand est un homme charmant qui vit derrière une vitre. Ne traduisez pas immédiatement par aquarium. Non. Derrière une vitre incassable et souple. Une vitre morale. Il appelle ça de la pudeur. Seulement, pour parler des *Visiteurs du Soir*, il a oublié sa pudeur et est sorti de derrière sa vitre. Puissance de l'admiration, avant tout il y a : travailler avec Marcel Carné ; ensuite, aisance, un charme. Ah ! il ne doit pas être désagréable avec une où l'on trouve Jules Berry... et surtout Arletty.

Il a été sensible, lui, l'amateur par excellence de la couleur, à la richesse de la mise en scène, des décors qui ne sont pas seulement de bois et de toile, mais qui sont porteurs d'âmes, créateurs d'ambiance. Et ces costumes de peaux et de velours, il en parle avec un regret qui pourrait faire craindre sérieusement de le voir s'habiller ainsi pour aller dans le métro. Mais il en vient toujours à Carné, à son travail précis de grand, très grand artiste.

— Mon rôle ? Je suis comme toujours un traître... fort traître, et j'ai le visage balafre d'une magnifique cicatrice, fort décoratrice. Elle m'allait si bien qu'elle ne voulait plus me quitter et elle s'était vait l'enlever.

Le film ? Oh ! nous en parlerons après. La vitre s'est replacée automatiquement.



# Quand les enfants s'amuse...



DOMINIQUE. — Moi, plus tard, je veux être coupeur de têtes !  
 CHANTAL. — Coupeur de têtes !...  
 DOMINIQUE. — C'est pas pour faire mal, c'est pour voir ce qu'il y a dedans !  
 ...Et Dominique sera chirurgien.

M. LE CURE. — Fabien ! Un garçon doué.  
 Mlle DE PRESSAC. — Mais qui n'étudie pas... Etrange, tourmenté.  
 M. LE CURE. — Il a du goût.  
 Mlle DE PRESSAC. — Indiscipliné, ...Et Fabien sera artiste peintre.

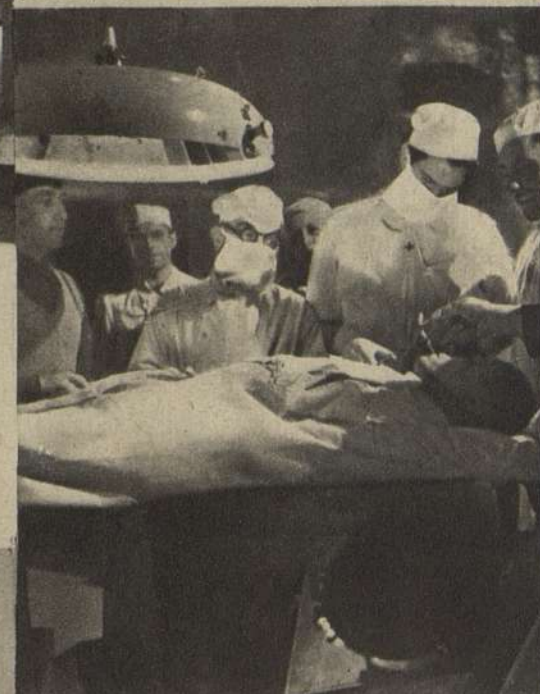


Patricia — Louise Carletti — et son élégant admirateur, Maurice Escande, en visite dans l'atelier de Fabien — Jean Servais — devenu artiste peintre. Maurice Escande veut lui acheter un tableau, mais Fabien l'offre à Patricia.

Chantal est devenue cantatrice. La voici à l'âge de six ans... Arlette Wehrli, avec elle-même, à dix-neuf ans, Maï Bill.

Dominique — Georges Grey — devenu chirurgien, s'efforce d'arracher Fabien à la mort.

Ph. S. P. C. — Une production Camille Tramichel.



Patricia voulait croire à l'amour... parce qu'elle avait une âme.

LES enfants jouent à être grands. Car si les petites filles ne sentaient pas poindre en elles la vocation de mère, elles ne joueraient pas à la poupée... Car si les petits garçons ne voulaient pas grandir, ils ne joueraient pas à la guerre...

Les enfants vivent déjà avec ce double inconnu qu'ils voudraient devenir : suisse d'église solennel, conducteur d'autobus, général chamarré, coureur cycliste haletant ou mécanicien d'express, bref, avec tous ces personnages magnifiques ou fougueux qu'ils projettent, extasiés, dans le cinéma de leurs rêves...

Bien sûr, tous ces figurants de l'enfance s'estomperont avec la table de multiplication et la règle des participes, et plus tard, beaucoup plus tard, le futur général deviendra un avoué prudent et le coureur cycliste un droit ajusteur.

Pourtant, nous savons cinq petits enfants qui connaissent déjà leur destin. La petite Arlette Wehrli sait qu'elle deviendra une grande cantatrice ; Serge Pagès, un grand chirurgien ; le petit Bernard Manuel, un gros fermier du Périgord, et Michel François, un artiste peintre.

Et n'essayez pas de leur dire le contraire puisqu'ils se sont vus en grandes personnes en chair et en os, grâce au cinéma, grâce à ce grand jouet magique qui a pu les faire vieillir de vingt ans en quelques secondes et qui leur permet de dire non plus : « Quand je serai grand... », mais : « Quand je « suis » grand... »

Que se passe-t-il dans ces petites têtes d'enfants où les frontières du rêve et de la réalité sont encore à peine esquissées et qui viennent de prendre, par le miracle de la caméra, un acompte sur leur avenir ?

Que se passe-t-il dans la petite tête de Nicole Gattine qui joue avec Louise Carletti à être PATRICIA ? Quel destin suivra-t-elle ? Celui de Nicole Gattine, de Louise Carletti ou de PATRICIA ?

...Puisqu'elle peut choisir entre les trois destins d'un même visage... Etre « grands » tout de suite, on peut dire que c'est aujourd'hui le secret de l'Olympia, où passe actuellement... PATRICIA.



CHANTAL. — Moi, je voudrais être grande pour avoir une robe toute bleue et chanter dans une église, grande, grande...  
 JAN. — Alors, ce n'est plus une église. On appelle ça une cathédrale, quand c'est trop grand.  
 Chantal deviendra cantatrice.



PATRICIA. — Qu'est-ce que tu voudras être, Jan, plus tard ?  
 JAN. — Moi, je ne veux pas être grand.  
 PATRICIA. — Pourquoi ?  
 JAN. — Pour qu'on reste encore plus longtemps ensemble.  
 ...Et Jan restera attaché à sa jeunesse et à la terre de son enfance.



JAN. — Comme je m'étais emparé avec un petit paysan, M. le Curé m'avait fait copier cent fois le verbe aimer, te souviens-tu, Patricia ?  
 M. LE CURE. — Et comment s'en souviendrait-elle ?  
 PATRICIA. — Parce que j'avais pris la moitié de la punition à mon compte !  
 ...Elle deviendra la moitié de Jan.



à devenir grands



Charles Trenet et Jacqueline Gautier dans *Frédérica*.

**ENTRE CIEL ET TERRE**

Le pittoresque du film est dû surtout à l'époque où il est situé : en 1870-1871. Les soldats dans l'uniforme de l'époque, défilant, musique en tête, dans une petite ville allemande, les robes et costumes de jadis, les mœurs d'alors, quelques détails de la conscription, ont vite fait de le créer. Il est dû aussi au milieu dans lequel vivent les principaux protagonistes et à leur métier. Ce sont des couvreurs qui, entre ciel et terre, refont les toitures, donnent des rendez-vous galants sur les toits de l'église et lorsque l'action s'intensifie, ont des explications plus ou moins violentes. Un vieux maître-couvreur, respectueux des convenances, une jeune fille sentimentale, deux frères rivaux, dont l'un, en dépit des apparences, est un mauvais sujet, et dont l'autre trempera son âme à la guerre, voilà les principaux animateurs du drame.

L'intrigue manque d'originalité, mais elle a de la force, et le film est solidement fait. La mise en scène de Harald Braun n'a guère d'éclat, mais elle a de la tenue et du métier. Werner Krauss domine la distribution de tout son talent qui n'est pas mince. C'est un comédien infiniment consciencieux qui connaît admirablement son métier, — il a eu le temps de l'apprendre depuis les temps lointains où il tournait *Le Cabinet du Dr Caligari*, — et qui interprète ses rôles en général et celui-ci en particulier avec beaucoup de finesse, de précision et de maîtrise.

Gisela Uhlen, jolie et touchante, est excellente, soit qu'elle exprime son amour inconscient du début ou son douloureux calvaire de la fin. Et il n'y a que des compliments à faire à Wolfgang Lukschy et Martin Urtel qui sont, avec des moyens différents, les deux frères rivaux, et au délicieux comédien qu'est Paul Henckels.

**FREDERICA**

C'est un film gai et qui l'est résolument mais pas toujours avec le même bonheur. L'idée est de Jean de Létra. Elle est un peu tirée par les cheveux — comme on dit — et ce jeune poète qui écrit des lettres d'amour à une chère fiction qu'il a créée de toutes pièces est assez difficile à réaliser. Mais une fois le postulat admis, l'idée suit son petit bonhomme de chemin, non sans trouvailles amusantes, jusqu'à une fin qui retrouve la faiblesse du début. Rien n'y est vraisemblable, et l'auteur se servant de ses personnages comme d'autant



Entre Ciel et Terre nous permet de revoir Gisela Uhlen, la belle interprète de Kruger.

Robert Lynen et Gérard Landry, dans *Cap au large*, dont nous publierons la critique dans le prochain numéro.

(Photos Pathé, Tobis et Minerva.)

de marionnettes sans importance, les prive de toute vie et de tout caractère.

Il est bien évident que l'attrait principal du film est l'interprétation de Charles Trenet. Bien qu'il ne soit pas un excellent comédien, bien que ses chansons ne soient pas aussi réussies que d'habitude, bien que ses différentes apparitions ne soient pas toujours très heureuses, on peut être sûr qu'il trouvera, cette fois encore, de nombreux admirateurs. La mise en scène de Jean Boyet est, comme toujours, très adroitement réalisée. Mais on peut tout de même reprocher à la décoration l'abus d'un luxe intempestif.

Toujours est-il que le film nous procure quelques minutes joyeuses, quelques situations savoureuses, quelques bons éclats de rire et qu'on parvient en quelques rares instants heureux, à oublier tout ce qu'il peut y avoir de conventionnel dans tout cela.

Autour de Charles Trenet, l'interprétation est excellente. Ici, la qualité du comédien est fonction de la qualité du rôle. Robert Arnoux, par exemple, ne parvient pas à tirer quoi que ce soit du sien. Il le joue cependant avec beaucoup d'adresse. Le comique de Rellys gagne à tout coup. Suzet Mais dépense beaucoup de talent dans son insupportable personnage. Jacqueline Gautier n'a qu'à être exquise. Louvigny ne rate jamais ses effets. Mme Dartigue se lance timidement mais sûrement sur les traces de Marcelle Géniat. Quant à Elvire Popesco, elle est exquise de verve, d'éclat et de séduction.

Didier DAIX.

# Les Films



M. Moulinet était un être dangereux.

La bonne volonté suffit-elle pour racheter un homme ? On a souvent discuté autour de cette grave question, car s'il est évident que certaines natures sont foncièrement mauvaises et vouées aux pires destinées, combien d'autres, ou trop faibles ou trop influençables, se sont laissés entraîner sur une pente dangereuse et ont sombré presque malgré elles ? En ce cas, un jour vient, tôt ou tard, où le repentir apparaît. Il ne faut, pour l'aider, qu'un sort un peu meilleur, la rencontre d'une tendresse d'enfant ou la confiance d'une femme. Une vie nouvelle s'ouvre pour celui qui désespérait d'être sauvé... Mais pourra-t-il alors se dégager de tout ce qui pèse sur lui ? N'est-il pas marqué à jamais, devant Dieu et devant les hommes, par ses forfaits ?

Cette émouvante question, c'est celle que pose le scénariste Ashelbée — l'auteur de *Pépé le Moko* — dans *Le Bienfaiteur*, un film réalisé pour Regina par Henry Decoin, dont Yves Mirande a écrit les dialogues.

Un brave homme récemment installé dans la petite ville de Barfleur-sur-Oron suscite autour de lui un concert de louanges. Mo-

Scène émouvante du film entre Suzy Prim, Raimu et Rosine Luguet.



## ULTIM RAIMU inconnu " LE " Bienfaiteur



deste et courageux, il cultive son jardin, aide les malheureux et réunit ses amis en agréables déjeuners qui restent toutefois dans une tenue parfaite. Vie « d'honnête homme » au sens où on l'entendait autrefois. Et les bonnes gens disent, sans acrimonie d'ailleurs, que la jeune veuve, Mme Berger, ne paraît pas déplaire à ce brave M. Moulinet... Un jour ou l'autre, sans aucun doute, on aura à fêter un mariage à Barfleur-sur-Oron.

Voilà bien tous les éléments du bonheur ! Et cependant sera-t-il accordé à celui qu'on nomme déjà « le Bienfaiteur » ?

Ce brave homme est en réalité un chef de bande à peine dégagé des complices avec lesquels il fit maints coups fameux demeurés impunis. Déçu par cette vie de bête traquée, il a résolu de refaire sa vie loin de Paris et de ses tentations. S'il y parvient, lui laissera-t-on la possibilité de rester ce qu'il aurait voulu être : un honnête citoyen ? Le poids du passé est lourd à porter, le réseau tressé autour du coupable ne va-t-il pas se resserrer sur lui ?

Un tel personnage partagé entre la crainte et l'espoir, entre la confiance et l'inquiétude, cet homme à double face qui, sous un aspect de bonhomie, sous une bonté sincère, tente d'étouffer aux yeux du monde et devant sa propre conscience un passé abhorré, ce rôle, un seul acteur pouvait le tenir, c'est Raimu. Il semble superflu de dire à nouveau toutes les qualités qui le désignent pour cela. Mais il faut au moins souligner la diversité du personnage pour faire comprendre le jeu tout



Suzy Prim et Raimu les principaux interprètes du nouveau film d'Henry Decoin.

en nuances de l'acteur un mélange savoureux d'émotion, de cocasserie, de sentiment et d'humour... Ainsi, ce grave problème est traité sous la forme la plus plaisante qui se puisse imaginer et revêt surtout, grâce à son interprète, un caractère de vérité qui laissera le spectateur entre le rire et les larmes...

Cette belle création de Raimu est appuyée par des rôles pittoresques pris dans la vie et qui ont le même accent d'humanité : Mme Berger, jouée avec finesse par Suzy Prim ; le maire, Charles Granval ; Bébert, le mauvais garçon, Lucien Gallas ; M. Noblet, Larquey ; le patron de la préfecture ; Jacques Baumer, et tous ces personnages de la petite ville interprétés par Deniaud, Colin, Rignault, Joffre, Bergeron, Pierre Jourdan, Viguier, ainsi qu'Anne Vandin, nouvelle venue d'une grande beauté, qui manifeste, dans un rôle pittoresque, d'intéressantes qualités dramatiques.

Ajoutons que Lucienne Delyle, la vedette du disque et de la radio, se fera entendre au cours du film, pour la joie de ses nombreux admirateurs.

Pierre ALAIN.

Photos Regina.

# HILDE KRAHL

au 1/100<sup>e</sup> de seconde



Photo Tobis.

**E**ST-CE parce qu'elle compte parmi les vedettes les plus photographiées du cinéma européen que la charmante Hilde Krahl vient de se découvrir une vocation soudaine, celle de... photographe ? Ou bien, lasse de figurer devant l'objectif, a-t-elle décidé de prendre sa revanche sur les opérateurs qui l'ont tant fait souffrir ? Toujours est-il que, armée d'un appareil de précision, la vedette débarquant récemment à Berlin sous l'aspect d'une petite Tyrolienne, Renate Heiberg, pleine de confiance et d'ambition, Elle allait d'un pas décidé à la conquête de la gloire.

Mais cela ne s'obtient pas si aisément quand on est seule dans la grande ville et inconnue de tous. Il y faudra beaucoup de ténacité et, disons-le aussi, la sympathie d'une jeune danseuse et celle d'un reporter pour aider les premiers pas de Renate. Et combien de démarches vaines, de clichés inutiles



Un beau sujet pour la jeune apprentie photographe !

avant de tomber sur le beau sujet, capable d'intéresser les revues et de retenir l'attention.

Ainsi, la jeune provinciale découvre Berlin, la capitale, le charme de ses rues et le pittoresque des scènes qui s'y déroulent chaque jour.

Pour être elle-même photographe, Hilde Krahl n'a cependant pas échappé à la curiosité de ses nouveaux confrères. On en aura la preuve, par les images qui illustrent cette page. Car c'est bien elle que vous retrouvez là : la brune vedette du « Maître de Poste », de « La Fille de la Steppe » et d'« Anouschka », que vous verrez bientôt, est devenue blonde comme les blés et arbore une chevelure bouclée du plus séduisant effet.

Une telle transformation l'a un peu étonnée elle-même. C'est Wolfgang Liebeneiner, son metteur en scène, qui a eu l'idée de cette métamorphose et maintenant tout le monde — y compris elle-même, et ses admirateurs — est enchanté de son nouveau visage.

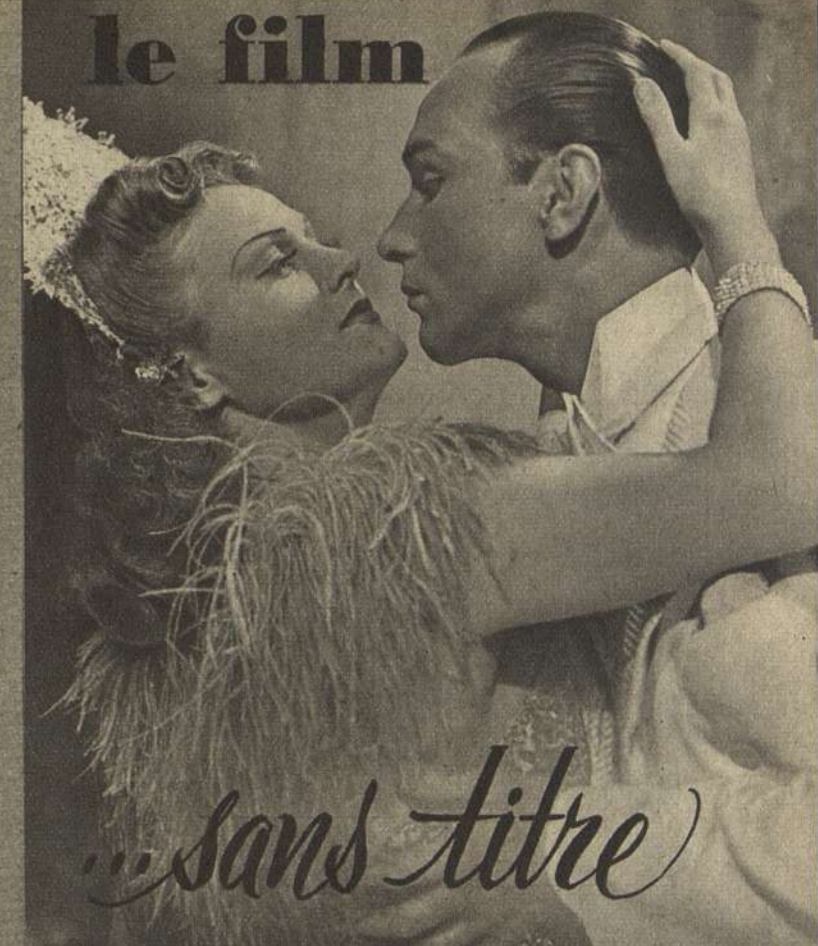
Bientôt nous pourrons à notre tour découvrir Hilde Krahl sous cet aspect inattendu, dans un film dont le titre français n'est pas encore arrêté. La vedette a pour partenaire le séduisant Werner Heinz dans le rôle du reporter. Mais on verra aussi dans ce film une autre vedette, la ville de Berlin sous les multiples aspects de sa vie quotidienne, de ses rues animées, de ses frais jardins. Et nous aurons pour guide dans cette visite, le plus aimable cicerone : Hilde Krahl, la petite Tyrolienne qui veut devenir grand reporter.

Jean DORVANNE.

Renate dans la grande ville cherche un sujet de reportage...



## le film



... sans titre

**L**A fortune, qui cette fois a pris les traits de la ravissante et blonde comédienne Marika Rokk, vous tend les bras ! Ainsi que nous vous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, Marika tourne actuellement un film à la gloire du music-hall de notre capitale. Pour cette raison, celle qui en quelques mois a été adoptée par le public parisien et est devenue : *notre vedette*... Pour cette raison et pour l'amitié qu'elle vous porte, Marika désire que ce soit *vous* qui cherchiez le titre de la version française de son film. Voilà pourquoi notre revue, en collaboration avec l'Alliance Cinématographique Européenne, est heureuse de vous présenter le grand concours : « Le Film sans titre », dont nous vous rappelons les conditions.

1° Après avoir lu le scénario que nous avons publié dans notre dernier numéro (n° 66 - 27 novembre 1942), trouvez un titre court, vivant et traduisant l'ambiance et l'esprit du film de Marika Rokk ;

2° Dites-nous à combien montera le nombre total de réponses que nous recevrons, au cas où le titre choisi aurait été donné plusieurs fois.

Un jury, composé des personnalités de l'Alliance Cinématographique Européenne et des principaux rédacteurs de *Ciné-Mondial*, choisira le meilleur titre qui obtiendra un prix de 3.000 francs.

D'autre part, les titres qui n'auront pas été retenus mais qui auront été jugés dignes d'intérêt par le jury obtiendront les récompenses suivantes : 2° prix, 1.000 francs ; 3° prix, 500 francs ; 4° et 5° prix, 250 francs. Du 6<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> prix, deux places gratuites pour la première représentation du film.

Date de clôture du concours : 11 décembre 1942.

Et maintenant, au travail... La fortune et Marika Rokk attendent vos réponses.

Ph. U. F. A. - A. C. E.

**CINÉ-MONDIAL**  
RÉDACTION et  
ADMINISTRATION  
55, Champs-Élysées  
PARIS-8<sup>e</sup>  
Registre Commercial :  
Seine 244.459 B

# CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

**CINÉ-MONDIAL**  
ABONNEMENTS :  
FRANCE ET COLONIES  
Six mois . . . . . 100 fr.  
Un an . . . . . 195 fr.  
Téléphone  
BALZAC 26-70

## UNE FEMME S'ENLAIDIT DANS SON PREMIER FILM

## LA CHARRETTE DE CLAUDE GÉNIA VERSE DANS UN FOSSÉ... et la fin d'un film en est modifiée !



Mme Anita Le Bel fait ses débuts au cinéma dans des conditions assez défavorables. Elle s'enlaidit. Il est vrai que Micheline Presle en a fait autant dans *La Comédie du bonheur*, mais elle se rattrape à la fin du film... en beauté.

Mme Anita Le Bel n'a pas ce privilège auquel a droit toute femme, et bien plus encore, semble-t-il, celles qui sont jolies sans le secours du fard. Il lui a donc été doublement pénible de s'enlaidir et de rester laide jusqu'à la dernière image de *L'Auberge de l'Abîme*.

Il est vrai qu'elle joue dans ce film le rôle de la servante d'aimé Clariond. Modeste servante, humble Cendrillon à qui les fées ne rendent pas sa beauté.

Pour une artiste, c'est une résignation héroïque.

Mais Mme Anita Le Bel n'en restera pas là... Elle tournera encore. Nous lui souhaitons de tomber, la prochaine fois, sur un rôle qui mettra sa beauté en valeur.

Ce sera pour le spectateur qui la connaîtra déjà une bien agréable surprise...

### Le Coin du Figurant

Cette semaine, au studio :  
Photosonor : Marie-Martine. Réal. : A. Valentin. Régie : Hérol. Eclair.  
Photosonor et Courbevoie : Malaria. Réal. : J. Gourguet. Régie : Clairval. S. E. L. B.  
Epinay : Goupi Mains Rouges. Réal. : J. Becker. Régie : Genty. Minerva.  
François-1<sup>er</sup> : Valte-Face. Réal. : P. Billon. Régie : Tanière. P. A. C.  
Saint-Maurice : Le Baron Fantôme. Réal. : S. de Poligny. Régie : Pinoteau. Consortium de Production du Film.



### QUAND LE CAPITAINE FRACASSE RENCONTRE LE BARON FANTÔME

Abel Gance a repris le chemin de Joinville, où il se dépêche d'achever le *Capitaine Fracasse*.

Dans un couloir du studio qui mène aux loges, il croisa, l'autre jour, Jean Cocteau, qui, comme on le sait, a écrit les dialogues du *Baron fantôme*, et en suit attentivement la mise en scène aux côtés de Serge de Poligny.

Ce fut en ces termes qu'Abel Gance le salua :

— Nous sommes les deux fantômes d'une époque révolue.

Capitaine Fracasse. Réal. : A. Gance. Régie : Gautrin. Lux.  
Buttes-Chaumont : Fou d'amour. Réal. : P. Mesnier. Régie : Jim. Monaco.  
Malhia la Métisse. Réal. : W. Kapps. Régie : Pillion. Comhal Film.

On prépare :  
Sylvie et le Fantôme. Ce film sera réalisé à partir du 15 janvier. On recevra les petits rôles et la figuration à partir du 15 décembre, Majestic-Film.  
L'Honorable Léonard. P. Prévert réalisera ce film vers le 15 décembre. M. Saurel reçoit depuis la fin novembre.

Le Grand Départ. Léo Joannon réalisera ce film courant janvier. On recevra courant décembre.

Domino. Nous ne pouvons que redire l'inutilité de décaler la production, ce film ne devant être réalisé par R. Richché qu'au mois de mars.

Nouveaux films :

Le Baron Fantôme. Prod. : Consortium du Film. Réal. : S. de Poligny. Adaptation de J. Cocteau, assisté de A. Versein. Opérateur : Fossard. Régie : Pinoteau. Acteurs : A. Lefaur, O. Joyoux, A. Cuny, J. Holt, G. Dorziat, Alerme, C. Fonteney, M. Burney, C. Sainval, Pérés, J. Diener, C. Visières et M. Pierry.

L'ECHOIER DE SEMAINE.

On tournait dans la vallée de Chevreuse une scène d'extérieurs de *Monsieur des Lourdes*. Claude Génia en était l'interprète. On sait qu'elle incarne dans ce film de P. de Hérain le rôle de Sylvie, une petite paysanne, dont le charme juvénile contribuera à ramener le bel Anthime (Raymond Rouleau), au domaine de ses pères et à la vie rustique.

Il s'agissait, ce jour-là, d'enregistrer l'arrivée d'une charrette paysanne que conduisait Sylvie et qui débouchait brusquement d'une allée. Claude Génia n'avait jamais conduit de voiture attelée, mais quelques répétitions eurent bientôt fait de lui donner le coup de main nécessaire pour conduire son équipage vers la caméra.

Tout le monde étant prêt, on put tourner et cela se passa fort bien. Mais comme au cinéma, il est toujours préférable de faire les choses deux fois, on recommença la scène. Hélas ! cette fois, au tournant de l'allée, la voiture versa brusquement, entraînant la jeune vedette dans le fossé avec le cheval et son attelage...

L'opérateur, sans perdre son sang-froid, avait continué à tourner, et l'on put voir le lendemain, à la projection, un « accident » imprévu au scénario et parfaitement réalisé... Quant à Claude Génia, elle s'était relevée sans grand mal. Mais les assistants furent unanimes à déclarer la scène si parfaite que le scénariste, consulté, imagina de l'incorporer au film... Et voici pourquoi, au lieu de se re-



trouver dans quelque coin de salon provincial, Anthime et Sylvie découvrent leurs vrais sentiments de façon plus dramatique. Le jeune homme assiste d'une fenêtre du château à l'accident. Il se précipite au secours de la jeune fille... Et l'émotion du moment, le danger couru lui révéleront soudainement son affection pour Sylvie!  
Au cinéma, comme dans la vie, le hasard fait parfois bien les choses.  
P. L.

## LES BONS PROGRAMMES

**Du 2 au 8 décembre.**  
Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h.  
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.  
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.  
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.  
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.  
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.  
Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.  
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.  
Cinégram, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.  
Paradis perdu.  
Monsieur La Souris.  
Le mariage de Chiffon.  
L'homme qui joue avec le feu.  
Sergent Berry.  
Monsieur La Souris.  
Forté tête.  
Au gré du vent.  
Sans lendemain.  
Symphonie en blanc.

**Du 9 au 15 décembre.**  
Les sœurs Hortensia.  
L'enfer du jeu.  
Huit hommes dans un château.  
L'heure des adieux.  
Sergent Berry.  
Le destin fab. de Désirée Clary.  
Sixième étage.  
Au gré du vent.  
Monsieur La Souris.  
Symphonie en blanc.

La duchesse de Langeais.  
Le destin fab. de Désirée Clary.  
Education de prince.  
L'assassin a peur la nuit.  
Les affaires sont les affaires.  
Les affaires sont les affaires.  
L'enfer du jeu.  
Le voile bleu.  
L'assassin habite au 21.  
Un crime stupéfiant.  
Huit hommes dans un château.  
Premier bal.  
La comédie du bonheur.  
Les visiteurs du soir.  
L'assassin a peur la nuit.  
Pontcarra, colonel d'Empire.  
Leçon de chimie à 9 heures.  
Valse triomphale.  
Sang viennois.  
Patricia.  
La croisée des chemins.  
L'assassin a peur la nuit.  
S.O.S. 103.  
Rhapsodie d'amour.  
Cap au large.  
L'assassin a peur la nuit.  
Au soleil de Marseille.  
Les sœurs Hortensia.  
Le chanteur de minuit.

**A L'OLYMPIA**  
**PATRICIA**  
un grand film français  
Sur scénario de J.C. Métru  
"LA BELLE ÉPOQUE"  
chorégraphie A. JABARD et A. GUICHOT  
LES 24 STELLA  
et le grand orchestre de l'Olympia  
sous la direction de Van de Walle

**Fraîcheur en Teint**

Fraîcheur du teint, signe de jeunesse et de santé, que la poudre de luxe Gibbs valorise et conserve précieusement. D'une extrême finesse de grain, elle n'"éteuffe" pas la peau, mais donne à votre beauté ce velouté régulier, ce ton naturel de toute femme raffinée. Vous trouverez votre ton préféré dans une gamme de 7 coloris.

**GIBBS** 346 M

**POUDRE DE LUXE**

Rachel • Pêche claire • Pêche • Rose • Corail • Ocre • Mauve

Le Gérant : Robert MUZARD

**Paramount**  
PIERRE RICHARD-WILLM et JOSETTE DAY dans  
UNE RÉALISATION DE BERTHOUMIEU  
**La Croisée des Chemins**  
TIRE DU CÉLÈBRE ROMAN DE HENRY BORDEAUX  
MADELINE ROBINSON et PIERRE BRASSEUR  
Sous la scène  
Les CLERANS, CHARLETTI  
GERMAINE MORDANT et son ORCHESTRE

**Viviane ROMANCE**  
Georges FLAMANT  
**FEU SACRÉ**  
en COLISÉE  
à L'AUBERT-PALACE

**MAX-LINDER et BIARRITZ**  
**SERGENT BERRY**  
avec Hans Albert  
Un film « Dynamique » !

**OUVERTURE !**  
**L'ÉQUINOXE**  
(CZARDAS)  
3, rue Godot-de-Mauroy - Opé 86-96  
**THÉ - COCKTAIL - MUSICAL**  
Tous les jours de 17 à 20 heures

**L'ARMORIAL**  
14, Rue Magellan - Métro George-V  
**TOUS LES JOURS A 16 h. 30**  
THÉ - COCKTAIL avec  
**JERRY MENGÓ**  
et le **JAZZ DE PARIS**

**AU NORMANDIE**  
Le séduisant WILLY FRITSCH dans  
**SANG VIENNOIS**  
Un film éblouissant !

**STUDIO DE L'ÉTOILE**  
14, rue de Truyn - Étoile : 19-93  
**WERNER KRAUSS**  
**ENTRE CIEL ET TERRE**  
VERSION ORIGINALE  
SOUS-TITRES FRANÇAIS

**CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN**  
4, RUE CAUMARTIN - OPÉ. 28-03  
(Coin Boulevard Capucines)  
**SIGNÉ ILLISIBLE**  
avec André LUGUET et Gaby SYLVIA

Vous verrez prochainement  
— « Pontcarra, Colonel d'Empire », un film historique de Jean Delannoy, qui sortira le 9 décembre, en double exclusivité, au Marivaux et au Marbeuf.  
— « L'Enfer du Jeu », un film dramatique également de Jean Delannoy, qui sera présenté le 9 décembre, en double exclusivité, au Colisée et à l'Aubert-Palace.

**ÉTOILE**  
Le Music-Hall de Paris  
Pour sa rentrée à Paris...  
**LYS GAUTY**  
...en exclusivité à l'ÉTOILE

Votre matelas contient  
**8.000**  
POIGNÉES DE LAINE

**DONNEZ-EN UNE**

pour sauver du froid un nouveau-né. Le Secours National, pour fabriquer des layettes, demande aux Français de prélever de leur matelas une « Poignée de laine », et de la déposer chez leur concierge.

Il ne s'en perdra pas un gramme



**Ciné.**



*Cette semaine :*

**NOTRE CONCOURS  
LE FILM SANS TITRE**

**mondial**

**TOUS  
LES VENDREDIS**

**4<sup>F</sup>**

**N° 67 - 4 Décembre 1942**

**Une belle ex-  
pression de Mi-  
chèle Alfa dans  
Port d'attache.**

*(Photo Pathé-Cinéma.)*

